

flis pour être très-sûrement remise au P. Benedetto, qui se trouvait accidentellement à l'hospice. Le P. Antonio, informé de notre arrivée, vint aussitôt nous retirer de la misérable échoppe où nous avions été forcés de nous arrêter; il nous invita à dîner, M. Vidal, les deux officiers français et moi.

« L'hospice est construit dans une situation ravissante, ombragé d'arbres magnifiques au bord du Phasé. Ordinairement, il ne s'y trouve que deux religieux; ce fois, ils étaient au nombre de trois; le P. Benedetto étant venu y chercher un refuge momentané, depuis qu'à la suite d'une longue série de tracasseries journalières, il avait été forcé de sortir de Tiflis et de séjourner chez ses confrères, jusqu'à ce qu'il pût retrouver pour lui une occasion favorable de retourner en Sicile. Le supérieur de l'hospice était Italien, son confrère était un jeune Imérèthe, de Koutaïss, élevé au collège de la Propagande à Rome. Celui-ci surpassait de beaucoup en instruction son ancien; l'Italien, au contraire, lui était supérieur en amabilité de caractère: ce qui le faisait chérir, de préférence, à son jeune confrère, par les habitans de la ville et des campagnes. Il se plaisait surtout à encourager l'assiduité des enfans de son école, en distribuant aux plus diligens d'entre eux de petites pièces de monnaie. Le propagandiste, fier de sa science, me montra avec une sorte d'orgueil sa bibliothèque, assez considérable pour un particulier; elle se composait d'ouvrages arméniens et italiens, et d'un petit nombre de volumes français, parmi lesquels je distinguai les Œuvres de Bossuet, de Massillon et d'autres. Il se trouvait heureux de la possession de ces trésors théologiques et littéraires, car depuis longtemps les autorités russes rendent à peu près impossible tout envoi de livres d'Italie dans ces contrées. Il venait d'arriver à la ligne des douanes russes un envoi considérable de livres venus de Rome pour les missionnaires; et bien que leur contenu fût purement théologique, ou précisément à cause de la nature de ce contenu, ils furent retenus par les chefs de la douane. Cette rigueur cependant était moins fanatique qu'intéressée, car l'on fit savoir secrètement aux Pères, que, s'ils voulaient les racheter au prix d'un rouble d'argent (4 fr.) par volume, ils leur seraient délivrés aussitôt, et sans passer par la commission de censure. Les ressources de l'hospice étaient beaucoup trop minimes pour pouvoir faire face à cette dépense, les livres restèrent confisqués aux mains de la douane: toute réclamation à cet égard offrait de trop grands dangers.

« A Koutaïss et dans les environs de cette ville, il ne se trouve que huit cents catholiques, Arméniens pour la plupart; cependant, quelques Imérèthes aussi font partie de la mission; leur conversion date de l'époque où s'accomplit, en Turquie et en Perse, la grande défection de chrétiens Arméniens, Grecs et Nestoriens de leurs églises nationales, pour se réunir à l'Eglise romaine. Depuis que les pays transcaucasiens ont passé sous le sceptre russe, il est on ne peut pas plus sévèrement défendu aux missionnaires catholiques de faire aucun prosélyte. L'un des PP. Capucins m'assura que, si on leur permettait de répandre leur doctrine, il leur deviendrait très-facile de convertir à la foi chrétienne des tribus tout entières du Caucase, mahométanes et païennes. Des Suavètes, des Abchases, la plupart encore crassement idolâtres, s'étaient présentés à l'hospice de Koutaïss, pour y recevoir le baptême; il fallut les renvoyer, attendu que la déportation en Sibérie est assurée à tout missionnaire qui oserait faire d'un païen un chrétien catholique. Si la défense de recevoir dans l'Eglise catholique ou dans l'Eglise évangélique ne comprenait que les sectateurs de l'Eglise gréco-russe, ou même ceux de toute autre confession chrétienne, elle pourrait jusqu'à un certain point se comprendre, l'on pourrait peut-être lui trouver quelques motifs plausibles; mais de défendre aux Juifs, aux musulmans, et jusqu'aux idolâtres de rechercher la lumière de l'Evangile et le salut de leurs âmes ailleurs que dans l'Eglise de l'Etat, une pareille tyrannie n'a été jusqu'ici, au moins de mon su, exercée par aucun Etat autre que la Russie.—Qui le croirait!—« Plutôt des sujets juifs, mahométans ou idolâtres » que catholiques romains! C'est-là le sens patent des instructions données, au XIXe siècle, à toutes ses autorités, par un empire qui se dit chrétien! J'ai vu à l'hospice un jeune Arménien distingué par des facultés intellectuelles très-remarquables. Il est destiné au collège de la Propagande, à Rome, afin d'y être élevé pour les missions: il brûle du désir de se préparer à cette œuvre dans la capitale du monde, mais le gouvernement le fait surveiller de près, et lui refuse tout passeport. Si cette oppression doit se prolonger quelque temps encore, il en arrivera aux missions catholiques, si anciennes dans ces contrées, ce qui est récemment arrivé aux missions évangéliques de Balé, qui, après avoir supporté de longues contrariétés, ont reçu un beau jour, de S. E. M. le gouverneur-général de Tiflis, baron de Rosen, l'ordre d'évacuer immédiatement la Géorgie et tous les domaines de l'empire.

« Les bons Pères nous firent voir l'intérieur de leur maison et de leur école. Trente à quarante jeunes garçons arméniens et Imérèthes, y lisent l'Italien couramment, et lisent et écrivent fort bien la langue, ou plutôt l'idiôme géorgien. Une belle et grande église y est actuellement en construction; son devis est de 70,000 fr. d'argent que fournit la caisse de la Propagande romaine. Elle a déjà fait parvenir un très-beau tableau destiné à orner le principal autel. Des ouvriers mahométans ne se font pas le moindre scrupule de concourir par leurs travaux à la construction d'un temple chrétien qu'entrave continuellement la jalouse surveillance d'une puissance chrétienne. Nous écoutions avec bien de l'intérêt ces doléances de nos respectables hôtes, et au moment de remonter à cheval pour reprendre la route de Constantinople, nous vidâmes la dernière coupe hospitalière qui nous fut présentée, en leur disant du fond du cœur: *A des tems meilleurs.* »

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—On écrit du Détroit à l'Aurore:

« L'Eglise de Malden (Amherstburg) H. C. a brûlé, hier, Jeudi, pendant l'office du matin. La navigation ici est ouverte jusqu'à Buffalo. »

*Lutte de Pompes à feu—Double victoire de l'industrie indigène.*—Depuis les joûtes qui eurent lieu l'été dernier à l'arrivée d'une pompe construite à Londres (qui a coûté £200, tandis que la pompe le *St. Laurent*, construite à Québec ne coûte que £120) la supériorité des uns sur les autres n'était pas encore bien établie; grâce à un esprit d'hostilité que l'on avait réussi à créer et à entretenir vis-à-vis de l'industrie du pays; et les compagnies respectives, mêmes qui manœuvrent ces pompes ne savaient trop à quoi s'en tenir là-dessus, bien que l'efficacité au moment du danger parût toujours au public spectateur, rester en faveur de la machine construite à Québec. Afin de décider une fois pour toutes un point qui causait une émulation qui allait souvent jusqu'à l'aigreur, trois compagnies de pompiers se sont réunies sur la glace mardi dernier; une manœuvrant la pompe *Québec*, construite à Londres, une seconde avec une pompe nouvelle sortant des ateliers de M. McKensie, enfin la troisième avec la pompe *St. Laurent* de la manufacture de M. Lemoine et appartenant à la corporation. Les trois pompes jouèrent horizontalement et l'on nous rapporte que celle de M. Lemoine lança l'eau le plus loin, celle de M. McKensie qui n'atteignit pas à dix ou douze pieds près, le but touché par la pompe Lemoine, enfin la pompe de *Londres* demeura en arrière des deux autres d'une grande distance. Le public qui se trouvait-là reconduisit en triomphe la compagnie du *St. Laurent* avec force hurras pour l'industrie du pays. Nous aimons à croire que cette expérience convaincra enfin quelques officiers et certains membres de la corporation qui jusqu'ici ont fermé les yeux comme à dessein sur l'intérêt de la ville, et que lorsque notre conseil municipal se décidera à augmenter le matériel du département du feu l'on ne songera point à envoyer notre argent hors du pays tandis que nous pouvons avoir chez nos propres artisans des machines meilleures et moins coûteuses.

Castor.

—Dans le cours de sa dernière lecture sur la digestion, monsieur le Docteur Painchaud a cité les expériences intéressantes faites par le Dr. Beaumont, sur l'estomac d'un Canadien du nom d'Alexis St. Martin qui, à la suite d'une lésion de ce viscère, demeurée ouverte jusqu'à ce jour, s'est parfaitement rétabli, ce qui a permis d'étudier comme dans le laboratoire d'un chimiste le travail de la digestion dans l'estomac, les combinaisons du jus gastrique qu'on n'avait jamais pu recueillir auparavant ni étudier complètement. Mr. le Dr. Painchaud a bien voulu nous communiquer le tableau suivant de la digestibilité des principaux aliments, tel qu'établi par les expériences du docteur Beaumont. On y remarquera que les viandes qui passent généralement pour tendres et de facile digestion ne le sont pas autant que d'autres que l'on croit plus dures, et que règle générale les viandes trop jeunes ou trop vieilles ne conviennent pas autant que les autres à l'estomac:

Alimens.	Durée de la digestion.
Riz bouilli, pieds de cochon,	1 heure.
Saumon frais bouilli, pommes crues et soupe au barley,	1½ "
Pain et lait, œufs frais et crus, foie de bœuf sago, tapioca, tête de veau,	2 "
Dindes et oies rôtis, patates rôties, hâchis, cochon de lait, morue verte, bœuf bouilli, moëlle de bœuf, huîtres crues,	2½ "
Mouton grillé et bouilli, bouillon de poulet,	3 "
Lard frais rôti, saucisses, mouton rôti, pâté aux huîtres, œufs durs et rôtis, carrelet ( <i>flounder</i> ),	3½ "
Bœuf, cœur de bœuf grillé, poules bouillies et rôties, veau grillé, fèves bouillies et soupe au bœuf,	4 "
Bœuf salé bouilli, canard sauvage rôti, suif de mouton et chou bouilli,	4½ "
Lard salé rôti, suif de bœuf bouilli,	5½ "
Lard frais bouilli.	6 "

Idem.

*Fausse Monnaie.*—Un individu nommé George Mackee, employé au canal de Beauharnais, qui essayait de faire passer deux fausses piastres mexicaines au magasin de MM. Laroque et Symonds, à Laroqueville, a été arrêté et reconnu, par le commis, pour la personne qui, un mois auparavant, en avait déjà fait passer une au même magasin. En fouillant sa voiture, on y trouva deux vieux chaussons contenant soixante-et-dix-sept de ces fausses piastres. Après un long et minutieux examen pendant lequel il avoua qu'il était lié avec certaines personnes de la Baie de Mississikoui qui lui fournissaient cette marchandise, il a été envoyé en prison pour y attendre son procès. Il paraît qu'il exerçait depuis longtemps sa criminelle industrie, et qu'il y a une grande quantité de ces fausses piastres mexicaines en circulation dans les campagnes qui en ont été le théâtre. On dit qu'elles sont faciles à reconnaître en ce que le bec de l'aigle est plus ouvert que dans les piastres véritables, et que sur le revers, le mot *Liberté* sur le bonnet, et les rayons qui l'entourent, sont grossièrement exécutés. Les piastres fausses qui sont en circulation à Québec depuis quelque temps proviennent peut-être aussi de la même fabrique.

Canadien.